

Anne-Marie Durand-Jargois

**LE CREDO NATURALISTE
D'UNE BABY BOOMER**

Témoignage

Atramenta

Les Corneilles

Ce matin le vent fou fouette le monde
Pour en faire tomber le superflu.
Je le sens qui se desquame
Jusqu'à perdre ses artifices.
Mon regard qui chavire s'arrime à deux points fixes :
Ce sont deux corneilles aux aguets.
Elles jouent à attraper les courants d'air.
Jusque-là immobiles sur une portée invisible,
Elles s'élancent d'un coup d'aile
Et leurs deux sillons parallèles
Rejoignent la piste noire
Où elles pourront user leur fièvre.
Je les entends rire, mes petites sœurs.

Poème écrit en 2017, à la suite d'un voyage en Irlande

INTRODUCTION

C'est la découverte de la nature qui a fait en partie mon équilibre lorsque j'étais enfant et qui a tissé ce que je suis, peut-être parce que c'était là que j'entendais le mieux ma propre voix. Depuis je la regarde comme je lirais un texte, en lisant aussi derrière les lignes. Toutes les rencontres que je fais au cours de mes vagabondages m'émerveillent, qu'il s'agisse de plantes ou d'animaux. Il y a trois ans, j'ai eu envie d'écrire le récit de certaines de ces rencontres fortuites, parce qu'elles me semblaient précieuses et que je souhaitais les partager, mais il me manquait un cadre plus vaste dans lequel mes histoires seraient à leur place. C'est dans l'actualité qu'un peu plus tard j'ai trouvé la réponse à ma question. On commençait à beaucoup parler du déclin de la biodiversité ; l'avalanche de statistiques et ces mots récurrents de biodiversité et d'environnement m'ont mise mal à l'aise. En effet, il n'était plus question de nature. Le mot n'était jamais utilisé et semblait devenu désuet. Il n'était pas question non plus de la part de la nature dans l'identité humaine. J'ai su tout à coup ce que mes histoires représentaient pour moi et en quoi elles pouvaient constituer un témoignage qui me tenait à cœur.

Plus récemment, une raison supplémentaire est venue s'ajouter à ce sentiment d'urgence et au besoin de m'exprimer : je suis une « baby boomer » à qui les jeunes d'aujourd'hui reprochent d'avoir malmené la Terre. Ah bon ? C'est moi, ça ? Qui suis-je ? J'ai pensé qu'il était temps que je décline mon identité... C'est finalement ce

que je fais dans ce livre. J'y parle d'animaux, mais il est bien entendu que ceux-ci sont inséparables de leur habitat. Ce petit livre a été pour moi l'occasion de réfléchir et de mettre les choses à plat : quel est mon lien avec la nature et en quoi me définit-il ?

J'espère que vous aimerez mes histoires dont l'origine est, tout simplement, une faim jamais assouvie de petites extases et de fraternité, conjugée avec le désir d'apprendre et de comprendre. Chacune de ces anecdotes est une fenêtre qui s'ouvre sur une rencontre, des sensations, une émotion, une réflexion. Ce n'est pas l'Aventure que je vous propose mais une déambulation. J'espère que ce petit ouvrage sera l'occasion de réfléchir ensemble.

1955-1960 : DE L'IMMUABILITÉ DU MONDE

Chez nos grands-parents, les règles étaient simples et une fois données, elles restaient engrangées dans nos mémoires pour toujours : les boutons d'or étaient du poison et les vipères dangereuses, ce qui rendait tous les serpents suspects. Toutes les autres règles de vie s'acquéraient par l'expérience. Nous avons découvert, par exemple, que nous pouvions sucer les étamines sucrées du trèfle. C'était une certitude à engranger.

Mon cadre de vie le plus large était les arbres immuables, les routes et les chemins, sachant qu'à l'âge de sept/huit ans, j'étais autorisée à m'aventurer jusqu'aux Croix, le premier carrefour à quatre cents mètres de la maison. Dans ce cadre venait s'insérer un périmètre plus réduit, celui de la maison, du jardin, de l'école. Sur cette toile de fond venait s'imprimer le renouveau saisonnier humain (le temps des fleurs de ma grand-mère, des cerises du jardin, des conserves...) et non humain (le renouveau de l'activité des oiseaux au printemps, les cèpes de printemps et d'automne, la neige...) et enfin l'empreinte animale qui était souvent moins facile à déceler. Tout comme les grands arbres étaient éternels, les animaux occupaient des catégories et des positions dans ma vie également immuables, sans que je les aie jamais regroupés dans la grande catégorie « Animaux ».

Une partie de la vie animale s'imposait à mes sens. Elle se voyait et s'entendait. Les moineaux se faisaient entendre dès le matin der-